



fondation marguerite et aimé maeght
06570 Saint-Paul, France

reconnue d'utilité publique



Tigre n°5 (détail), 2008 - Huile sur toile, 320 x 380 cm ; © Adagp Paris 2009

Nouvelles Saisons de l'Art Vivant

MONORY TIGRE

4 avril - 14 juin 2009

Vernissage le 3 Avril 2009
de 12h à 18h

Fondation Maeght - 06570 Saint-Paul - Tel. 04 93 32 81 63
Presse : Charlène Sokoloff - communication@fondation-maeght.com

DOSSIER
DE PRESSE

 ALPES-MARITIMES
CONSEIL GÉNÉRAL

MONORY TIGRE



Tigre n°2, 2008, Huile sur toile, 150 x 470 cm ; © Adagp Paris 2009

Pour cette exposition événement à la Fondation Marguerite et Aimé Maeght, Jacques Monory investit la plus grande salle de la Fondation, dédiée aux Nouvelles Saisons de l'Art Vivant, et offre au public 4 toiles panoramiques et 1 tableau monumental ayant pour thématique le « Tigre ». Figure ambiguë de la force, de la maîtrise, de la tendresse et de la cruauté, le tigre rencontre ici le paysage urbain dans lequel il surgit et s'installe.

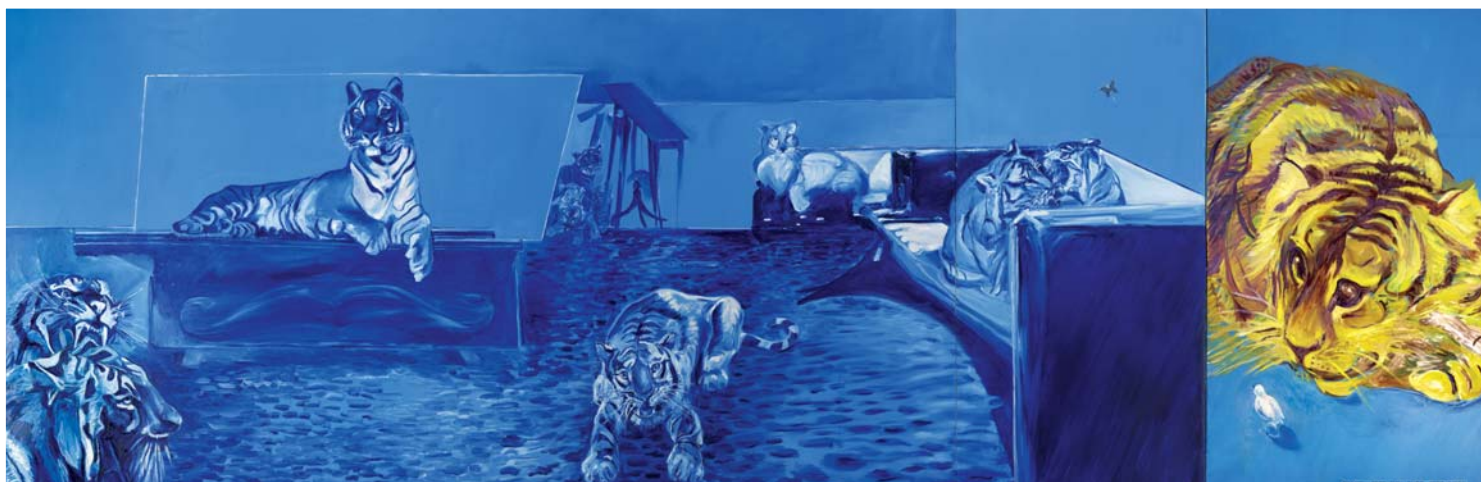
Monory a ici construit une mise en scène unique, où sa peinture borne l'espace d'exposition qui devient une cage partagée par les « sujets » de la peinture - humains, animaux, objets, accessoires - et les visiteurs qui, étrangement, occuperont le milieu de la « piste ». Jacques Monory est, en effet, très attaché au fait de mettre en scène son travail pour exalter les sensations de ses œuvres dans un ensemble construit. Le choix du format panoramique pour cette nouvelle série de tableaux confirme que le langage cinématographique traverse et nourrit l'œuvre de Monory. Les huiles sur toile présentées, exécutées avec la force des collages, subliment, par les compositions, les scènes évoquées. Le visiteur est alors immergé dans le monde « réellement irréel » de Jacques Monory qui dépeint des scènes où la violence est omniprésente — à la fois parodie de film noir, métaphore de l'existence et conjuration de la mort — tout en utilisant comme filtre son « bleu-écran », pour mettre à distance toute forme de cruauté tout en s'en protégeant.

Cette nouvelle série de toiles réalisées en 2008 sur le thème du « Tigre » permet de faire un rappel historique à sa série Tigers réalisée dans les années 1970. Une toile de cette première série, Dreamtiger n°4, datée de 1972 et appartenant à la collection de la Fondation Marguerite et Aimé Maeght, accueille le public dès le hall d'entrée pour l'inviter à pénétrer dans l'univers de Monory. Une sélection de films expérimentaux réalisés par l'artiste est également projetée dans les salles présentant une partie de la collection permanente.

Jacques Monory has taken over the Foundation's largest exhibition space for this exceptional event at the Marguerite and Aimé Maeght Foundation. The latest "Nouvelles Saisons de l'Art Vivant" proposes 4 panoramic canvases and one monumental work based on the theme of the Tiger. This creature is an ambiguous figure whose brute force contrasts with masterful skill and whose tenderness is matched by cruelty. In this exhibition, the tiger leaps into the urban landscape and makes it his own.

Monory has constructed a unique scenario in which his paintings are bounded by the exhibition space. This space thus becomes a sort of cage, shared between the "subjects" - humans, animals, objects and accessories -, and the visitors who, oddly enough, are at the centre of the "arena". In fact, Jacques Monory likes to stage his work in this way to accentuate their effect on the senses. His choice of panoramic format for this new series of paintings confirms the constant influence of cinematographic language in his work. The oils on canvas presented here have been worked almost like collages and composed in a way which makes the scenes even more striking. The visitor is immersed in the "unreal reality" of the world of Jacques Monory who depicts scenes where violence is ever present. Monory both parodies the "film noir", a metaphor of existence and a summoning of death while filtering it through the self protection of his "blue screen" to keep all forms of cruelty at bay.

This new series of paintings produced in 2008 on the theme of the Tiger gives us a flashback to the Tigers series produced by Monory during the 1970's, Dreamtiger n°4, a canvas from this first series dated 1972, belongs to the Foundation's collection. It greets the visitor in the entrance hall like an invitation to penetrate the artist's universe. In the halls where part of the Foundation's permanent collection is displayed, the visitor can also see a selection of Monory's experimental films.



Tigre n°3, Calme après midi chez bébé tigre, 2008, Huile sur toile, 150 x 470 cm ; © Adagp Paris 2009

4 April – 14 June 2009

TIGRE

4 avril - 14 juin 2009



Tigre n°5, 2008, Huile sur toile, 320 x 380 cm ; © Adagg Paris 2009

L'œuvre de Jacques Monory s'est inscrite définitivement dans les mémoires depuis son apparition au sein du mouvement de la Figuration Narrative. Son œuvre nous hante aujourd'hui jusqu'à nous être nécessaire. Contenant toujours la force d'un récit ouvert, elle produit des images impressionnantes qui s'ajoutent aux icônes de la culture contemporaine.

Célébrée en 2008 dans les Galeries Nationales du Grand Palais à Paris, la Figuration Narrative a introduit dans les années 1960 de nouvelles pratiques dans la constitution de l'image, légitimant de nouvelles options figuratives dans la peinture, ignorant les déclinaisons de la peinture abstraite, géométrique, cinétique ou informelle tout autant que l'expression des Nouveaux Réalistes.

L'œuvre de Jacques Monory poursuit un destin magistral. Sa création rassemble et restitue des expériences sensibles du monde, s'ancre dans des questionnements autobiographiques et se déploie dans la durée selon un principe sériel de reprises et de re-visitations permanentes. L'exploration subjective du réel, la construction de l'image, l'écoulement du temps, l'irruption de la violence, la mort, sont autant de thématiques omniprésentes dans son œuvre.

L'utilisation d'images, directement issues de la civilisation contemporaine, les emprunts photographiques, cinématographiques et télévisuels, le recours à la monochromie des couleurs primaires et la force de la composition, caractérisent son style singulier, inscrit dans la représentation. Monory effeuille pour nous, et avec nous, l'éphéméride des images de notre monde et de notre imaginaire, où l'information, le fait-divers, le fantasme cohabitent et échangent leur capacité à nourrir notre fascination inextinguible pour l'image.

Jacques Monory's work has earned its place in the history of art since appearing as part of the "Narrative Figuration" movement. These works continue to haunt us today: their impressive images contain all the force of an open ended story; they have become essential icons of contemporary culture.

In 2008, an exhibition in the National Galleries of the Grand Palais in Paris celebrated « Narrative Figuration». This movement of the 1960's introduced new ways of putting images together, giving new possibilities to figurative painting and leaving aside various types of abstract, geometric, kinetic or informal painting as well as the expression of the New Realists.

Jacques Monory's art is the work of a true master. His creations are steeped in the artist's sensitive experience of the world rendered through his own questionings. His work is a series of constant iterations ever returning to omnipresent themes: the subjective exploration of reality, the construction of images, the passage of time and the eruption of violence and death.

His style is characterized by the use of images springing directly from contemporary civilization. He borrows from the cinema and television and uses monochrome and primary colours with strong compositions. One by one, Monory peels off the images of our world and our imagination: in his universe, every day events and fantasies stand side by side, their juxtaposition feeding our inextinguishable fascination for the image.



... On tombe dans l'œuvre de Monory comme l'on tombe dans la dépendance de toutes les images qui séduisent en laissant une place à la figure ou à l'imagination de celui qui regarde : vitraux, prédelles, ex-voto, images pornographiques, scènes de crime, représentation de faits-divers, affiches de cinéma, magazines, croquis d'assises, vidéosurveillance, écrans de jeux... Aimer l'œuvre de Jacques Monory procède du processus de l'addiction.

« Tigre » rassemble aujourd'hui cinq tableaux dont quatre de format panoramique. Ces cinq œuvres se placent sur trois murs comme dans une conversation. Toutes portent la figure du tigre, de quelqu'anonyme aussi tendrement suivi au jardin, à la campagne, et l'une, la figure de Jacques Monory, debout sur une estrade, devant un écran de cinéma où est projeté un film américain. Sa silhouette reçoit une partie de l'image. Il faudrait dire qu'il prend une partie de l'image comme une douche, un bienfait, une lumière propre à transfigurer le monde. ...

... Très vite on apprend avec Monory et face à son œuvre, à se mettre dans une situation d'effraction, d'irruption comme si l'ordre était donné par le peintre d'entrer dans la ronde d'une scène, d'une inclinaison de l'âme, d'un silence. Cette œuvre nous propose un jeu : assumer la culpabilité du regard du témoin, celui qui est tenté de devenir délateur. Il s'agit en fait de vertige, de soupçon. Folle tentation que d'être au bord d'une délation pour le simple fait d'avoir vu une scène, une image. Comment, voyageant dans cette œuvre, de simple amateur d'art devient-on un complice ? ...

... En France, la Figuration Narrative a pris une part importante dans ce débat. Jacques Monory, à proximité d'autres jeunes artistes, a produit dans ses tableaux des images qui renvoyaient à un imaginaire collectif et qui pourtant mettaient en scène une figure de l'artiste, un portrait scénarisé intime et insistant. Un récit pictural, son œuvre, venait de naître en même temps qu'une esthétique, un style et un propos méditatif. Utilisant son image au milieu de scènes qui, par ailleurs, renvoient aux mille facettes des avatars de la vie urbaine et des images connotées des films d'aventure, le peintre donne à voir ce processus du jeu où l'enfant et l'adulte fantasment leur vie chaque fois que le désir de se loger dans une image, pour des raisons obscures, les tente et les séduit. C'est avec une inquiétante allure, sous le chapeau du dandy ou du gangster, que l'artiste se peint, jusqu'à son sourire dont on dirait qu'il est sardonique s'il ne devenait, en un instant, le sourire le plus tendre et le plus innocent. De toute évidence, l'œuvre de Monory est une scénarisation de l'intime où l'exercice du jeu de rôle nous est constamment proposé. L'une des plus grandes forces de cette œuvre est de mettre le visiteur dans l'état hypnotique du spectateur, et de faire oublier comme sait le faire le cinéma, le titre du film, le nom de l'acteur et du réalisateur, l'heure et le temps qu'il fait. ...

... Sans doute est-ce avec Jacques Monory que la peinture, dépossédée par la photographie et le cinéma de l'avantage d'être l'une des sources essentielles de la représentation, redevient prométhéenne en volant à son tour et à tous ces nouveaux médiums, leurs atouts, leurs forces, leurs propres logiques de représentation. ...

... Dans ces tableaux, les filtres colorés sont là, la palette pleinement au rendez-vous avec quelques tentations du côté de Bonnard, comme sont là des panoramiques conséquents, incluant collages picturaux et photographiques. Le filtre bleu aussi comme une citation. Tout est là : ce que le peintre maîtrise depuis longtemps dans la construction du grand leurre que constitue chacun de ses tableaux. Une nouvelle fois nous pouvons tomber dans l'image. Pourtant une figure vient d'en sortir, le tigre dans ses différentes gloires, dans ses différents rôles et attitudes. Il apparaît avec le privilège d'un traitement vériste de la couleur. Dans un tableau plus ancien, Dreamtiger n°4, le tigre était placé dans la cage et d'abord dans la clôture du filtre bleu.

Le bleu nuit, bleu lune de Monory, la cage représentée ici encore, ne retiennent plus l'animal. On dit partout en Orient que le tigre s'accommode mal de la nuit ; l'obscurité le gêne comme la lune le paralyse. Le tigre avec force, noblesse et courage est l'une des grandes figures de l'univers. Il est roi. Nous le gardons pour qu'il nous garde. ...

... Cette représentation de l'animal est un animus/anima, un principe de l'imaginaire plus féminin qu'il ne semble, capable de s'installer dans toutes les nuances de l'expression des sentiments, de la cruauté à la volupté, de la malice à l'innocence. Cet animus/anima est l'autre en déséquilibre qui en nous-même nous interroge : Qu'aurais-tu dit ? Qu'aurais-tu fait ? Qui encore pourrais-tu être ? ...

... Dans cette exposition le tigre s'émancipe, il surgit, il bondit, il dort, ronronne et rugit. Il emporte avec lui les couleurs véristes des décors d'opéra comme une gangue placentaire. La figure de Monory (le personnage) est, elle, encore et à nouveau dans l'image. Dans l'image cinématographique, sous la douche hollywoodienne. La femme, le tigre et Monory.

Parions que l'animus/anima de Monory s'est libéré de la cage subtile, complexe et picturale où le peintre n'a cessé de le tenir, pour nous dire que l'exposition « Tigre » que nous voyons, où s'exprime le triomphe comme la tendresse, aurait pu s'intituler « Jacques ». ...

*Jacques Monory : Animus, anima.
Extraits du texte du catalogue de l'exposition.
Michel Enrici, directeur de la Fondation Maeght*



Tigre n°1, 2008, Huile sur toile, 150 x 450 cm (3 x 150 x 150 cm) ; © Adagp Paris 2009

... Monory's work is addictive like all those images which exert an irrational attraction on the imagination of the beholder: stained glass, predelle, votive offerings, pornographic pictures, crime scenes, images of breaking news, cinema posters, magazines, courtroom sketches, photos from closed circuit videos, computer game screenshots etc. In other words, admiring Jacques Monory's work of means becoming a kind of addict.

The exhibition "Tiger" is made up of five pictures, four of which are in panoramic format. These five works face each other on three walls as if in conversation. In each work we see a tiger: in one, some anonymous figure tenderly follows it into the garden or the countryside, in another we see the figure of Jacques Monory standing in front of a cinema screen where an American movie is playing. His silhouette seems partly blended with the image, or should we say it is partly showered by light from the image, a light which can transform the world. ...

... Looking at Monory's work, you soon learn to feel as if you are committing a break-in: suddenly arriving in a situation along with the artist as if he had ordered you to be there and join in the scene, share his inclinations and the surrounding silence. These works draw us into a game: we are asked to take on the guilt of the witness and potential informer. We are driven to dizziness and suspicion by this crazy temptation to squeal just because of a scene we have witnessed or a picture we have seen. Is this how a trip through Monory's work turns a simple art lover into an accomplice? ...

... In France, Narrative Figuration is an important element of this discussion. Jacques Monory, along with other young artists, produces images relative to our collective imagination. However at the same time he portrays the figure of the artist himself in scenes which are both intimate and insistent. His work can be considered as a picture story and it was born at the same time as the meditative aesthetic and style. Monory situates his images within different scenarios which reveal the thousand faces of urban life and adventure films. The painter puts in display the processes where children and adults fantasize about their lives every time, (and for whatever obscure reason), they are tempted to see themselves in an image.

The artists portrays himself with a worrying charm, wearing the hat now of the gangster, now of the ladies' man. As for that smile of his, it could be described as sardonic, but in an instant it becomes the most innocent and tender smile in the world. It is evident that Monory's work puts the intimate on stage and constantly draws the spectator into a role play. Indeed, one of its great strengths is to hypnotise the visitor, involve him totally in the scene and just like the cinema, make him forget what the film is called, who the actors and directors are, what time it is and what the weather is like outside. ...

... It is probably Monory who has enabled painting, to regenerate itself like Prometheus. Once dispossessed of its former status as an essential source of representation by the cinema and photography Monory has stolen back the strengths and assets peculiar to these styles of representation. ...

... In these paintings, the coloured filters and the palette of colours are in evidence, with a few side glances at Bonnard. There are also the large panoramic views which include collages and photos. The blue filter acts like an allusion; everything is in place, a demonstration of everything the painter has mastered in order to construct the great illusion of each of his pictures. Once again, we fall under the spell. ... but one figure escapes from the depth of the picture: it is the tiger in all his glory, in all his repertoire of roles and attitudes. He has the privilege of being painted in his true colours. In the oldest picture, Dreamtiger n°4, the tiger was placed in a cage which itself was steeped in the blue of the filter.

Here we see Monory's blue night and blue moon. ... but this cage can no longer keep the animal in. All over the East, they say that the tiger is not fond of the night; he is hindered by the darkness and paralysed by the moon. The tiger, with his strength, nobility and courage is one of the grand figures of the universe. He is king. We watch over him so that he may watch over us. ...

... This representation of the animal is an animus/anima, a principal of the imagination more female than it first appears. It can take on every nuance of feeling, from cruelty to voluptuousness, from cunning to innocence. This animus/anima is the other from inside ourselves, the one who asks: What would you have said? What would you have done? Who else could you be? ...

... In this exhibition the tiger is set free, he leaps up, bounds towards us, sleeps, purrs and roars. He takes with him the verist colours of opera décors like an enveloping gangue. The figure of Monory, his character, is always in the picture, in a cinema shot showered with Hollywood. The woman, the tiger and Monory: the expression of triumph as well as of tenderness.

We could conjecture that Monory's animus/anima has escaped from the subtle, complex, pictorial cage where he has always kept it. We could say that the exhibition called "Tiger" could just as well have been called "Jacques". ...

Jacques Monory : Animus, anima.
Extracts from the text of the exhibition catalogue
Michel Enrici, director of the Maeght Foundation



Tigre n°4, 2008, Photo sur toile sensibilisée, miroir, huile sur toile (partie centrale) 150 x 470 cm ; © Adagp Paris 2009

MONORY



Jacques Monory à la Fondation Maeght
A. Giacometti, *Le Chien*, 1957 et série des «*Femme à Venise*», 1956
© FAAG/Adagp Paris 2009

Jacques Monory (Paris 1924) Vit et travaille à Cachan

Si l'état civil atteste que Jacques Monory est né en 1924, il se rajeunit de dix ans en 1964 lors de l'exposition « Mythologies quotidiennes » présentée au Musée d'art moderne de la ville de Paris, véritable manifeste de la Figuration narrative dont il deviendra une des figures majeures.

Jacques Monory naît à Paris d'une mère couturière et d'un père argentin, chauffeur pour dames ou pour révolutionnaires des Brigades internationales, c'est selon. Allergique à la scolarité, il réussit pourtant en 1939 le concours d'entrée de l'École des arts appliqués à l'Industrie dont il sera diplômé et où il étudie la peinture, le graphisme, la décoration et la fresque (1939-1944). Il y croise Gérard Gasiorowski dont il reste proche jusqu'à sa disparition en 1986. Après sa formation, il travaille dix ans avec l'éditeur Robert Delpire et se trouve alors en contact avec l'univers des documents photographiques, des reproductions, des magazines et des livres d'art, ce qui influencera particulièrement sa pratique picturale. En 1952 a lieu sa première exposition personnelle à Paris, remarquée par la presse de l'époque. Après une période de figuration à forte coloration onirique (1957-58), il réalise des collages à partir de photographies en couleur. Un désir de maîtriser son œuvre comme son rapport au temps entraînera en 1962 la destruction de ses œuvres de jeunesse.

Une deuxième exposition personnelle a lieu en 1955 à la galerie Kleber à Paris mais sa notoriété se précise avec sa participation aux expositions parisiennes « Donner à voir (1962) », « Mythologies quotidiennes (1964) », « Figuration narrative (1965) ». Les expositions personnelles ou collectives vont ensuite se succéder au rythme des séries : Femmes (1966), Meurtres (1968), Velvet jungle (1969-1971), New York (1971). Son œuvre procède en effet par séries composées de plusieurs tableaux, parfois interrompues dans le temps, Hommage à Caspar David Friedrich (1973-1976). Jacques Monory entre à la galerie Maeght en 1975. Il expose à Zurich Les premiers numéros du catalogue mondial des images incurables (1975), puis ses Opéras glacés à Paris en 1976 et à la Fondation à Saint-Paul en 1977, suivi de Ciel, nébuleuses et galaxies à Paris (1981). En 1979, paraît aux éditions Maeght

la première monographie complète, que lui consacre Jean-Christophe Bailly. Invité à la Biennale de Venise en 1986, il dispose d'une salle dans le pavillon italien, section Space. Depuis son exposition en 1955, Monory est invité à exposer dans de grands musées en France et en Europe, notamment en 2005 lors de l'inauguration du Mac Val, montrant une grande partie de son œuvre dans une scénographie originale. En 2008 la galerie Maeght expose une vingtaine de peintures des années soixante-dix, issues de différentes séries : Catastrophe, Death Valley, Technicolor accompagnant des œuvres récentes : Abréviation du vide (2007).

Si son nom est lié à la Figuration narrative, l'univers de Jacques Monory lui est propre. Ses séries de toiles monochromes bleues, roses ou jaunes et les images réelles qu'utilise l'artiste évoquent de manière obsessionnelle le fait-divers et la mort (série des Meurtres, 1968-1969), la solitude et l'attente (séries New York, 1971 et Death Valley, 1975), les catastrophes et la folie du monde (séries Images incurables, 1974 et Catastrophes, 1976). La constance dans la monochromie, l'influence de la photographie et la référence au cinéma dans l'emploi des couleurs (le bleu de la nuit américaine) et dans les formats (l'horizontalité, l'écran) caractérisent le style figuratif de Monory. Sa peinture contient une part d'autobiographie. L'artiste est souvent son propre modèle comme le sont ses proches tandis que la composition de ses tableaux s'appuie sur un travail photographique personnel. La technique de la représentation photographique, accentuée encore par l'imitation d'accidents de cadrage ou de surexposition, donne la force de la réalité à ses images obsessionnelles. Cette autoreprésentation se retrouve également dans ses films et ses livres. Passionné par le cinéma il réalise son premier film en 16mm « Ex » en monochrome bleu en 1968. Son dernier roman porte le prénom de sa mère « Angèle » et date de 2005.

Le seul nom de Monory évoque tout à la fois un monde d'images peintes en bleu, en rose ou en jaune et la silhouette chapeauté d'un homme aux lunettes noires. Son œuvre est sous-tendue par le désir de scénographier un espace mental qui est restitué comme une image universelle.

BIOGRAPHY

Jacques Monory (Paris 1924) Lives and works in Cachan

Even if his birth certificate says that Jacques Monory was born in 1924, he made himself ten years younger in 1964 for the exhibition « Mythologies quotidiennes » (Everyday Mythologies) at the Paris Museum of Modern Art. The exhibition was a true manifesto of the Narrative Figuration movement of which Monory was one of the major figures.

Jacques Monory was born in Paris. His mother was a seamstress and his father, an Argentinian worked as a chauffeur for high society ladies or revolutionaries from international Brigades, depending on circumstances. Despite his being allergic to school, Monory managed to get into the Ecole des Arts Appliqués à l'Industrie (School of arts applied to Industry) in 1939. He graduated in 1944 having studied painting, graphics, decoration and fresco techniques. At the school he met Gérard Gasiorowski who became his close friend until his death in 1986. On leaving art school, Monory worked for 10 years with the editor Robert Delpire. Here he got to know the world of photographs, reproductions, art books and magazines which were to have such an influence on his own work. In 1952 his first solo exhibition Paris drew the attention of the contemporary press. After a period of strongly coloured oneiric figuration (1957-58) he started to make collages from colour photographs. In 1962, his desire to control his work and his own relationship with time led him to destroy his early works.

In 1955 he held a second solo exhibition at the Kelber Gallery in Paris, but his reputation became significant after his participation in other Parisian exhibitions: « Donner à voir (1962) », « Mythologies quotidiennes (1964) », « Figuration narrative (1965) ». Individual or shared exhibitions then took place to coincide with his production of series: Femmes (1966), Meurtres (1968), Velvet jungle (1969-1971), New York (1971). Indeed, Monory's work is made up of series of several paintings, sometimes involving a time gap: Hommage à Caspar David Friedrich (1973-1976).

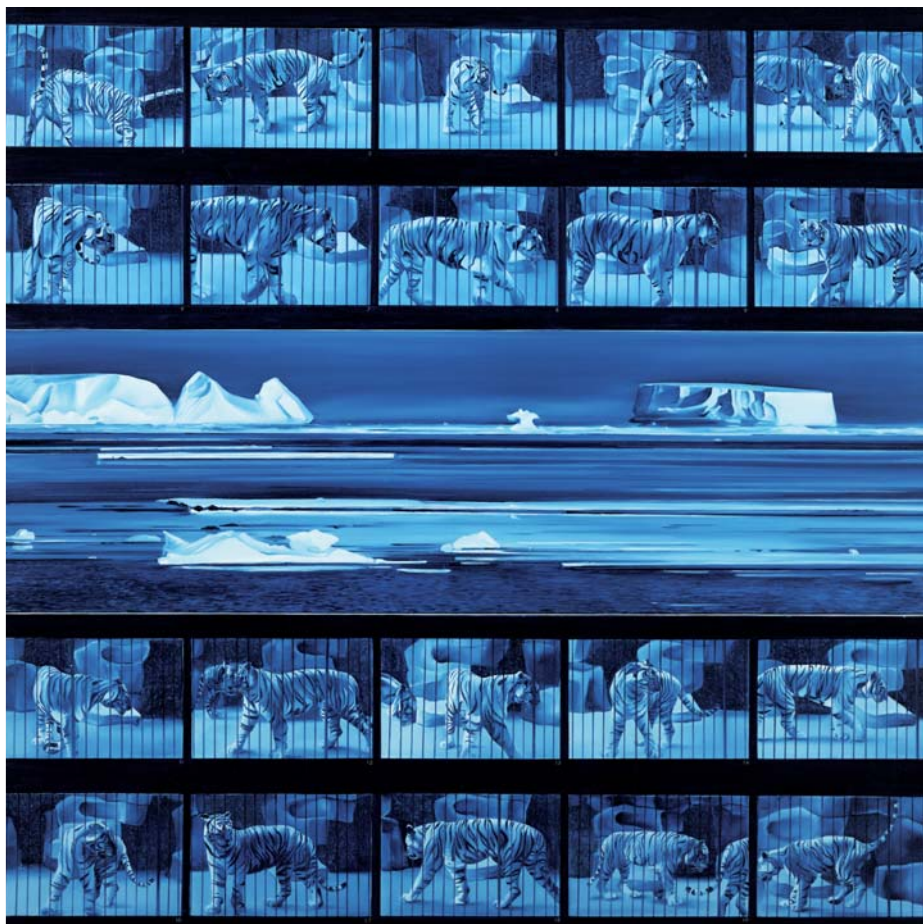
Jacques Monory first entered the Maeght gallery in 1975. In Zurich he exhibited Les premiers numéros du catalogue mondial des images incurables (1975), then in 1976 in Paris his Opéras glacés exhibited in 1977 at the Foundation in St. Paul followed in 1981 by Ciels, nébuleuses et galaxies in Paris.

In 1979 the first complete monograph on Monory by Jean-Christophe Bailly came out in the Maeght editions. In 1986, Monory was invited by the Venice Biennale where he exhibited in the Italian Pavillion in the Space section. Since his first exhibition in 1955, Monory has been invited to the great museums of France and Europe, for example in 2005 he displayed much of his work in an original creation at the inauguration of Mac Val. In 2008, the Maeght Gallery displayed about twenty of his paintings from the 1970's : Catastrophe, Death Valley, Technicolor along with recent works: Abréviation du vide (2007).

Even if his name is associated with narrative figuration Jacques Monory has a universe of his own. His series of monochromes in blue, pink or yellow and the real images which he uses are evocative of an obsession with everyday dramas and death (the series Meurtres, 1968-1969), loneliness and expectation (the series New York, 1971 and Death Valley, 1975) catastrophes and the folly of the world (the series Images incurables, 1974 and Catastrophes, 1976). Monory's figurative style is characterized by his constant monochromes, the influence of photography and references to the cinema in his use of colour (the blue of la nuit américaine) and format (the horizontal and the screen).

His painting is partly autobiographical. The artist is often his own model, as are his friends and family, however the composition of his pictures relies on his personal work in photography. The technique of photographic representation emphasised by his imitation of framing errors and over-exposure, strengthen the impression of reality in his obsessive images. This presentation of himself is also found in his films and books. His passion for cinema led to his first film in 1968, the 16mm "Ex" in blue monochrome. His latest book written in 2005, is entitled Angèle, which was his mother's name.

The name of Monory alone is enough to evoke simultaneously a world of images painted in blue, pink or yellow and the silhouette of a man wearing a hat and sunglasses. This desire to recreate his own mental space in the form of a universal image runs through his work.



Dreamtiger n°4, 1972, Huile sur toile, 200 x 195 cm, Collection Fondation Maeght ; © Adagp Paris 2009

06570 Saint-Paul, France

Téléphone : +33 (0)4 93 32 81 63
Télécopie : +33 (0)4 93 32 53 22
E-mail : contact@fondation-maeght.com
www.fondation-maeght.com

La Fondation Maeght, située à 500m du village de Saint-Paul, est ouverte tous les jours, sans exception :
1^{er} octobre – 30 juin : 10h – 18h
1^{er} juillet – 30 septembre : 10h – 19 h

The Maeght Foundation is open everyday without exception :
October 1st – June 30th: 10:00 a.m. - 6:00 p.m.
July 1st – September 30th: 10:00 a.m. - 7:00 p.m.

Tarifs/Fees:

Individuel/Individual: 11 euros
Groupes, Etudiants (sur présentation de la carte) : 9 euros
Groups, Students (upon presentation of a student card): 9 euros
Enfants (- de 10 ans) et Membres de la Société des Amis : gratuit
Children (under 10 years old) and the Society of Friends: free
Droit de photographier et de filmer : 2,50 euros
Filming and photography: 2.50 euros

Renseignements/Information:

Téléphone : +33 (0)4 93 32 81 63 - Télécopie: +33 (0)4 93 32 53 22
E-mail : accueil@fondation-maeght.com

Visites Guidées/Guided Tours:

Possibilité de visite commentée «individuelle» : 4 euros/personne (+ droit d'entrée).
There is a possibility of guided tours : 4 euros per person (+ the entrance fee).
Visite guidée de groupe à partir de 10 personnes sur réservation obligatoire et selon les disponibilités.
Guided tours for groups of ten people or more must have a reservation in advance (according to the availabilities).

Renseignements et Réservation/Information and Reservation:

Téléphone : +33 (0)4 93 32 81 63 - Télécopie: +33 (0)4 93 32 53 22
E-mail : visitesguidees@fondation-maeght.com

Accès/How to find us?

Aéroport : Nice Côte d'Azur
Gare SNCF : Cagnes-sur-Mer
Bus : N° 400 Direction Vence par Saint-Paul de la Gare routière de Nice ou de la Gare SNCF de Cagnes-sur-Mer, arrêt Saint-Paul
Autoroute : **de Nice**, sortie N° 48 Villeneuve-Loubet
de Cannes, sortie N° 47 Villeneuve-Loubet / Cagnes-sur-Mer puis suivre la direction de Saint-Paul

Airport: Nice Côte d'Azur
Train station: Cagnes-sur-Mer
Bus: take the number 400 bus in direction of Vence by Saint-Paul from the bus station in Nice or at the train station in Cagnes-sur-Mer, the bus stop is Saint-Paul.
Highway: **from Nice** exit on number 48 Villeneuve-Loubet,
from Cannes exit on number 47 Villeneuve-Loubet/Cagnes-sur-Mer then follow the signs directing you to Saint-Paul